



Travailler à distance sur la médiatisation des plans de gestion de données

Justine Ancelin

► To cite this version:

Justine Ancelin. Travailler à distance sur la médiatisation des plans de gestion de données: retours d'expérience. 2020. hal-04211437

HAL Id: hal-04211437

<https://hal.science/hal-04211437>

Submitted on 19 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Travailler à distance sur la médiatisation des plans de gestion de données : retours d'expérience

En juin 2019 a été lancé un groupe de travail sur l'accompagnement aux plans de gestion de données, qui réunit des formateurs de tous types d'établissements, tous profils et toutes disciplines. Animé par un groupe de pilotage constitué de représentants de l'EHESS, l'Inist-CNRS, l'INRAE et le réseau des URFIST, ce GT échange régulièrement sur la liste de discussion gt-dmp@groupe.renater.fr des retours d'expérience de formations, des contenus pédagogiques ou des éléments de veille. Il permet également l'organisation d'ateliers de travail et de réflexion sur des thématiques en lien avec les PGD, dont les derniers ont eu lieu cet été.

2020, un contexte qui s'annonçait favorable aux PGD ?

Les recommandations émanant de financeurs de la recherche ou d'organismes scientifiques en faveur de la rédaction de plans de gestion des données de recherche [ne datent pas d'hier](#). Mais ces recommandations tendent également à se transformer en exigences pour un nombre croissant de décideurs, et notamment pour l'Agence nationale de la recherche (ANR) en France. Cet organisme, [qui a financé 1157 projets en 2019](#), exige en effet [depuis l'an dernier](#) pour chacun de ces projets que lui soit remis un nouveau livrable : un plan de gestion de données de recherche (PGD, aussi appelé *data management plan* ou DMP).

2020 s'est donc rapidement annoncée comme une année propice à la mise en place de nouveaux services d'accompagnement à la rédaction de tels documents, en particulier le printemps, date à laquelle les porteurs de projets lauréats de financement devaient s'atteler à la rédaction de la première version du livrable exigé par les financeurs (dans les 6 mois du début du projet).

Même si la crise sanitaire a particulièrement compliqué les choses en forçant l'annulation de formations devant se tenir en présentiel, cette période a tout de même été l'occasion de réfléchir à de nouveaux formats et supports de formation ou d'auto-formation, à distance ou sur un mode hybride, et de développer ceux qui existaient déjà.

Parmi ces actions, on peut relever par exemple :

- Une [semaine de la science ouverte entièrement en ligne](#), organisée du 15 au 19 juin par l'URFIST Méditerranée et proposant des ateliers sur les PGD ou sur l'utilisation de DMP-OPIDoR ;
- De nouvelles dates pour [les webinaires](#) régulièrement organisés par l'INRAE sur les données de la recherche et les PGD ;
- Un [webinaire](#) organisé le 25 juin dernier par l'Inist-CNRS pour présenter DMP-OPIDoR (autres dates prévues à l'automne) ;
- L'[atelier Dialogu'IST](#) du 9 juillet consacré à la préservation des données de la recherche ;

Et bien d'autres actions encore, comme le lancement par les bibliothèques de Lyon 1 et de Grenoble Alpes Université du [projet DATAcc](#) (dispositif d'ACCompagnement sur les DATA), qui propose des ressources sur les PGD.

Nouvelles pédagogies, nouveaux sujets de réflexion

Outre ces réflexions sur les transformations pédagogiques exigées par la situation sanitaire, le printemps 2020 a également été pour le GT-DMP l'occasion d'échanger autour de certaines questions

spécifiques liées aux plans de gestion, et de réfléchir aux besoins ressentis par les formateurs et accompagnateurs eux-mêmes pour aller plus loin dans leur offre pédagogique.

C'est ainsi qu'ont émergé plusieurs thématiques, que le GT a souhaité creuser spécifiquement. La première d'entre elles concernait le fait que les plans de gestion de données, que l'on peut assimiler en partie à des chartes de bonnes pratiques, ont ou pourraient avoir en réalité une utilité qui dépasse le cadre des projets de recherche scientifique. Les entreprises privées, notamment, [s'intéressent de plus en plus à ce type d'outil](#), de même que des services publics extérieurs à la recherche scientifique, [comme des municipalités](#).

Mais c'est également un outil indispensable à une bonne gestion des données au sein des laboratoires, ou plus généralement, des structures de recherche. En effet, comment s'assurer que tous les membres d'une grosse unité puissent bénéficier d'outils adaptés pour le stockage, le traitement et la sauvegarde de leurs données ? Au sein d'espaces de stockage partagés, comment savoir quelles données concernent quels projets, et qui a le droit d'en faire quoi ? Comment faire en sorte que des chercheurs qui travaillent à plusieurs sur des mêmes fichiers adoptent une politique cohérente pour le nommage et le classement des données ? Comment gérer les données issues de fusions ou de scissions d'équipes de recherche, ainsi que les mouvements de chercheurs d'un laboratoire à un autre ?

Le PGD est un outil indispensable pour répondre à ces questions, même si évidemment toutes les rubriques qui structurent habituellement un modèle de PGD « classique » ne sont pas forcément pertinentes dans ce cadre.

Un autre point fréquemment soulevé lors des formations auxquelles les membres du GT-DMP prennent part concerne les efforts à déployer lors de la rédaction de PGD, notamment par les chercheurs, et le découragement qui peut gagner certains porteurs de projets face à ce qu'ils ressentent souvent comme une lourdeur administrative. Ils se retrouvent ainsi parfois à devoir rédiger plusieurs documents différents, dans lesquels il s'avère finalement que les informations à indiquer sont quasiment les mêmes. Les déclarations de conformité RPDG, par exemple, contiennent des informations qui pourraient presque être reprises telles quelles dans certaines rubriques de PGD. De même, les démarches à accomplir auprès de Comités d'éthique ou de Comités de protection des personnes peuvent mobiliser des éléments qui trouvent aussi leur place dans les PGD.

Afin de permettre cet échange d'informations entre le PGD et d'autres documents, mais aussi entre le PGD et des logiciels, plateformes ou autres outils de curation et de gestion de données comme des entrepôts, ou encore entre le PGD et des systèmes de pilotage administratif et financier de la recherche, une solution existe : le *machine-actionable data management plan* (*maDMP*, soit un plan de gestion exploitable par des machines). Ce nouveau modèle de PGD permet de structurer l'information qu'il contient de façon à ce que celle-ci puisse être rendue Facile à trouver, Accessible, Interopérable et Réutilisable par toutes sortes de programmes et logiciels, par le biais d'API notamment. Ainsi, le fait de renseigner un volume de données attendu dans une rubrique de PGD pourrait automatiquement entraîner la « réservation » de l'espace nécessaire dans un cloud ou un entrepôt, ou encore renseigner dans le logiciel budgétaire de l'établissement concerné le montant nécessaire à l'achat du matériel de conservation adéquat.

Ces *maDMP*, sur lesquels travaille notamment un groupe de la *Research Data Alliance* dont les réalisations sont mises à disposition [sur Github](#), en sont encore à leurs débuts. Cependant, des outils d'aide à la rédaction de PGD s'efforcent dès maintenant d'intégrer ce genre de fonctionnalités supplémentaires, comme le logiciel [Data Stewardship Wizard](#), notamment utilisé [aux Pays-Bas et en République Tchèque](#).

C'est aussi le cas de DMP OPIDoR, pour lequel les équipes techniques de l'Inist préparent actuellement une [nouvelle version interrogeable](#) par API.

Enfin, un autre sujet de préoccupation récurrent cette fois-ci non pas chez les chercheurs eux-mêmes, mais davantage chez les personnels chargés de l'appui à la recherche qui souhaitent les accompagner : quelle position adopter pour parler de plans de gestion aux chercheurs et chargés de projets, et comment communiquer sur ses actions consacrées à ce sujet quand on n'est pas soi-même un praticien de la recherche ou que l'on n'a pas l'occasion de les croiser très fréquemment ?

Cette question avait notamment été posée lors de la formation de formateurs aux PGD proposée en janvier dernier à [l'URFIST de Paris](#) (sur une idée du GT-DMP et avec la collaboration de l'URFIST Occitanie), et revient fréquemment lors de discussions informelles avec les professionnels de l'IST. L'échange de bonnes pratiques et les retours d'expérience partagés sont souvent ce qui fournit les pistes de réponse les plus riches. Mais à l'heure du coronavirus, force est de constater que les occasions se font de plus en plus rares pour ces échanges à bâtons rompus...

Ces trois thématiques ont néanmoins fait l'objet de deux ateliers de travail à l'été 2020, tous deux tenus au format visioconférence. Le premier s'est tenu le 25 juin 2020, et était ouvert à tous les abonnés de la liste de diffusion GT-DMP. Il a finalement réuni 26 personnes, qui ont pu discuter des deux premières thématiques présentées :

- Les plans de gestion de données appliqués aux structures de recherche, avec un retour d'expérience de Sylvie Cocard et Dominique L'Hostis, documentalistes à l'INRAE ;
- Les évolutions de DMP-OPIDoR, avec une présentation de la nouvelle version de l'outil et de ses pistes de travail en direction du maDMP, par l'équipe de l'Inist menée par Anne Busin et Benjamin Faure.
-

Un deuxième atelier, réservé, du fait de son format plus participatif, aux membres de l'équipe pilotage du GT-DMP, s'est également tenu le 9 juillet 2020, et a porté sur la question de la communication sur les PGD auprès des chercheurs. Il a été animé par Marie Garambois, responsable du département Publications & Open Access, et Cécile Arènes, chargée de mission Data & Science ouverte, toutes deux conservatrices au SCD de Sorbonne Université.

Atelier du jeudi 25 juin 2020

Les PGD-structures : retour d'expérience à INRAE

[INRAE](#), Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, résulte de la fusion en 2020 de l'Inra (Institut national de recherche agronomique) et de l'IRSTEA (Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture). Une nouvelle direction, la [Direction pour la Science Ouverte](#) (DipSO) contribue à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique de science ouverte de l'institut.

Les structures de recherche au sein d'INRAE sont très diverses. Différents documents de cadrage et chartes incitent en particulier les unités expérimentales et les infrastructures de recherche engagées dans une démarche de labellisation à produire un plan de gestion.

Par ailleurs, certaines personnes qui avaient eu l'occasion d'assister à une formation sur les PGD « projets » depuis 2017 (directeurs d'unités, gestionnaires de données, responsables de plateformes d'analyse...) souhaitaient initier une démarche de création de PGD structures pour :

- Organiser la gestion des données de la structure,
- Disposer d'un document de référence, par exemple pour des plateformes proposant des prestations d'analyse,
- Faciliter la production de PGD projets pouvant exploiter les informations du PGD structure.

Sylvie Cocard et Dominique L'Hostis ont ainsi pu mettre en place en mars 2018 un groupe de travail dédié, rassemblant 14 membres issus de 9 structures et 5 départements scientifiques différents, qui a produit en janvier 2019 une première version de modèle de plan de gestion structure pour INRAE.

Les débuts des travaux du GT n'ont pas toujours été très faciles : pratiques et attentes différentes des membres (les préoccupations d'un directeur d'unité ne sont pas forcément les mêmes que celles d'un responsable de plateforme d'analyse de données), peu d'exemples existants applicables à INRAE (PGD de grosses infrastructures internationales de calcul ou d'analyse)

Le modèle de PGD structure d'INRAE a été mis à disposition sur DMP-OPIDoR en janvier 2019 et une deuxième version produite en février 2020 pour prendre en compte la nouvelle fonctionnalité « Produits de recherche ». Ce modèle comporte 9 rubriques et 39 questions.

Pour rédiger un plan selon ce modèle, une structure doit commencer par définir les « produits de recherche » qui seront utilisés, liés soit au type d'activité soit à la source des données. La démarche a été accompagnée par un programme de classes virtuelles et des formations plus longues dédiées. Une vingtaine d'unités expérimentales ont ainsi été formées début 2020, et ont produit une dizaine de PGD.

Au total, depuis 2019, 173 PGD structures ont été créés (en incluant les plans de test et plans inachevés), ce qui témoigne d'un réel intérêt des chercheurs pour ce type de document. Les unités y voient avant tout un outil d'optimisation de leurs pratiques de gestion, un moyen d'améliorer leur visibilité et de valoriser les données produites dans une démarche de science ouverte. Ils peuvent également faciliter les réponses à des appels à projets. INRAE manque encore de recul sur ces nouvelles bonnes pratiques. Des retours d'expérience complémentaires sont attendus.

L'atelier a également été l'occasion pour S. Cocard et D. L'Hostis de présenter la démarche suivie par 3 structures très différentes :

- [Génobois](#), une plateforme de phénotypage des propriétés physico-chimiques du bois et hydrauliques des arbres, qui a tiré profit d'un travail préalable en vue d'obtenir la labellisation ISC et a utilisé DMP-OPIDoR de manière collaborative, mais a rencontré des difficultés liées à des questions de propriété intellectuelle ;
- L'[Unité Expérimentale d'Écologie et d'Écotoxicologie aquatique](#) (U3E), une unité multi-sites qui fédère et exploite de multiples sources de données, chacune faisant l'objet d'un produit de recherche spécifique dans DMP-OPIDoR ;
- L'[Unité de Recherche des Forêts Méditerranéennes](#) (URFM), qui mène des recherches pluridisciplinaires en écologie pour une gestion durable des écosystèmes forestiers méditerranéens en produisant des données à flux constant sur le long terme (sans temporalité « projet ») et a abouti à un PGD divisé en 5 modes de gestion différents.

Les échanges qui ont suivi cette présentation ont notamment porté sur les disciplines dans lesquelles il serait éventuellement plus ou moins facile d'implémenter ce genre de PGD structure. Les structures à forte dominante SHS, notamment, ne semblent pas s'être complètement emparées du sujet, ou en tout cas n'ont pas encore été repérées sur ces questions.

Il est également ressorti des échanges entre participants que des PGD structure à trop grande échelle (université multidisciplinaire par exemple) semblent très difficiles à proposer et à maintenir.

Les évolutions de DMP OPIDoR

L'outil DMP OPIDoR, mis en ligne en 2016, était au départ basé sur le code open source de l'outil [DMPonline](#), plateforme de rédaction en ligne de PGD proposée par le Data Curation Centre (Royaume-Uni). En 2018, DMP OPIDoR a ensuite adopté le code open source [Roadmap](#), issu de la fusion des codes des plateformes [DMPTool](#) et DMPonline. L'outil a été adapté aux pratiques françaises, notamment avec l'inclusion d'exemples parlants pour la communauté.

DMP OPIDoR est largement connu dans la communauté des utilisateurs et des formateurs aux PGD, cependant Anne Busin, membre de l'équipe DMP OPIDoR de l'Inist, est revenue au début de l'atelier sur l'onglet [Produit de recherche](#), proposé depuis juillet 2019 dans DMP OPIDoR. Cette fonctionnalité va permettre de distinguer au sein des données produites ou utilisées par un projet plusieurs ensembles distincts, qui pourront faire chacun l'objet d'une gestion spécifique concernant leurs formats, métadonnées, enjeux juridiques ou éthiques, conditions de réutilisation, etc. Le type de Produit de recherche à renseigner s'appuie sur la liste issue du Schéma [DataCite 4.3](#).

Anne Busin a ensuite présenté les [nouvelles fonctionnalités de DMP OPIDoR version 2.3.0](#), déployée au début du mois de juin, parmi lesquelles notamment :

La possibilité d'exporter le PGD par produit de recherche

L'apparition d'un nouvel onglet dédié à la Demande d'assistance conseil, mais qui n'apparaît que si l'établissement de rattachement de l'utilisateur connecté a activé cette fonctionnalité (par le biais de son Administrateur)

Davantage de droits accordés aux Administrateurs d'un établissement, qui peuvent par exemple :

- créer des structures rattachées à leur établissement (dans le but de mieux identifier les utilisateurs associés à l'établissement), mais cela suppose que les utilisateurs aient déclaré leur structure de rattachement dans leur profil et doit donc faire l'objet d'une communication spécifique ;
- éditer les profils des utilisateurs rattachés à leur établissement, gérer leurs droits (y compris pour leur attribuer des droits de relecture de plans) et en exporter la liste au format CSV ;
- accéder à des statistiques concernant les PGD rattachés à leur établissement (les chiffres du mois en cours ne sont pas pris en compte, mais les plans de test le sont) ;

Et enfin davantage de droits pour les Super-Administrateurs (Inist notamment), qui peuvent ainsi agir sur les organismes eux-mêmes pour les désactiver (quand deux établissements fusionnent) ou fusionner ou archiver des comptes utilisateurs.

Enfin, Benjamin Faure a présenté les pistes d'évolution actuelles de DMP OPIDoR en vue de proposer une version *machine-actionable* du PGD, de façon à rendre les contenus interrogeables et récupérables par des API. Les objectifs poursuivis par l'Inist sont ainsi d'éviter aux chercheurs une double saisie des informations sur certains points (questions éthiques et juridiques, lien avec le RGPD, informations relatives à la sécurité des systèmes d'information...), et de pallier leur manque de connaissances des services existants, standards, vocabulaires contrôlés ou autres en intégrant à l'outil des référentiels structurés, permettant l'interopérabilité entre plusieurs outils. Les informations pourront ainsi être échangées entre services et systèmes d'information tout au long du cycle de vie des données, dans la lignée des Dix Principes pour un *maDMP* proposé par [Miksa et al.](#) en 2019.

Cette montée de version de DMP OPIDoR étant encore en cours de réalisation (avec un déploiement espéré pour 2021), l'équipe technique s'efforce actuellement de recueillir auprès de ses utilisateurs des cas d'usage nécessitant de tels échanges entre outils et systèmes.

À terme, chaque information saisie dans DMP OPIDoR sera structurée sur plusieurs niveaux, et en les couplant le plus souvent possible à des référentiels et standards (implémentés par les utilisateurs eux-mêmes si besoin), de façon à pouvoir être facilement réutilisée pour d'autres usages. Ainsi, une réponse à la question « Quelles données utilisez-vous ? » pourra être structurée en différents champs :

- Titre
- Description
- Identifiant
- Coût lié
- Etc.

Qui seront chacun subdivisables en sous-champs, par exemple :

- Identifiant :
 - Type d'identifiant (liste de valeurs contrôlée : DOI, Handle...)
 - Valeur de l'identifiant
- Coût lié :
 - Type de coût (liste de valeurs contrôlée : RH, logiciel, matériel...)
 - Valeur du coût :
 - Montant
 - Devise utilisée

Les informations du PDG sont enregistrées de manière structurée. Certaines informations pourront également être réutilisées à plusieurs endroits du plan (ex. : nom du contact pour les

données). Ce mode de fonctionnement permettra également de valider la saisie de certaines informations (vérification de la chaîne de caractères, par exemple pour savoir si une adresse mail est bien formatée ou si une date est renseignée selon la norme ISO).

Les informations ainsi saisies seront notamment rendues disponibles au format JSON, structuré et interopérable.

En revanche, au vu des spécificités techniques de cette future nouvelle version, un travail de mapping sera probablement nécessaire à la conversion des PGD actuels dans ce nouveau format *machine-actionable*, dans le respect des attentes et des demandes des administrateurs DMP-OPIDoR.

Le rôle de ces derniers sera particulièrement important et attendu dans cette transition vers un nouveau « paradigme OPIDoR ». En effet, les discussions qui ont suivi la présentation de l'Inist ont notamment porté sur les risques potentiels de perte d'utilisateurs qui se retrouveraient démunis face à l'augmentation du degré d'informatisation du processus. Où placer le curseur entre cadrage précis de l'information demandée et contraintes sclérosantes, entre orientation vers de bonnes pratiques techniques standardisées et sensibilisation générale au cycle de vie de la donnée ? Autant de questions qui devront faire l'objet d'un effort particulier pour communiquer auprès des personnes amenées à participer à la rédaction de tout plan de gestion de données.

Atelier du jeudi 9 juillet 2020

Et c'est justement cette question de la communication qui a été abordée lors du second atelier de travail du GT-DMP par Marie Garambois et Cécile Arènes, conservatrices de bibliothèque à Sorbonne Université.

Car même si les professionnels de l'IST en charge de la sensibilisation et de l'accompagnement aux PGD côtoient parfois depuis longtemps le monde de la recherche, il n'est pas toujours évident de se comprendre entre ces deux mondes.

Le début de l'atelier a ainsi été l'occasion de revenir sur la différence entre

- l'information : le contenu du message, que les professionnels IST comprennent et maîtrisent souvent (ex. : « Il est utile de rédiger un PGD parce que... », « Votre organisme de financement demande à ce que vous déposiez vos données... ») ;
- et la communication : la façon de transmettre cette information, qui suppose notamment de se demander :
 - qui communique ? puis-je me positionner en tant que technicien(ne) ? en tant que personne ayant fait des études supérieures dans la discipline concernée ? en tant que représentant(e) d'un autre service ou d'une autre personne ? quels sont mes domaines de compétences, et au contraire sur quels sujets ne puis-je pas m'exprimer ?
 - à qui je parle ? à mes collègues ? à des chercheurs ? à des informaticiens ? à des politiques ?
 - pourquoi je communique ? pour annoncer un événement ? pour proposer un service ? pour présenter un outil ?
 - quel est mon objectif final ? que l'on revienne vers moi par la suite ? que mes destinataires repartent avec un outil clés en main ?
 - etc.

Outre ce diagnostic à poser sur sa situation propre, il convient également de s'interroger sur son environnement et sur la situation générale de l'établissement / du service dans lequel on s'inscrit, en se posant des questions telles que :

- Existe-t-il dans mon établissement des procédures particulières pour transmettre le message que je souhaite (ex. : mailing-list modérée, campagne de recueil des informations pour une newsletter, déclarations d'affichage, etc.) ?
- Mon établissement interdit-il / décourage-t-il la diffusion de supports ou documents produits par d'autres (ex. : réutilisation de supports ou de matériel d'exposition) ?

- D'un point de vue moins officiel, quel est le ton qui est d'usage pour parler des sujets que je souhaite ? Dans quelle mesure peut-on se permettre d'être informel ? Quelle est la position de l'établissement / du service vis-à-vis de la langue anglaise (ex. : faut-il parler de PGD ou de DMP) ?
- Après de qui nouer ou renforcer des contacts ?
- Quels sont les espaces appropriés pour nouer ces contacts ? la cantine / le restaurant administratif ainsi que les salles de pause ont immédiatement été identifiés comme des endroits propices !
- Quels sont les moments appropriés pour nouer ces contacts ? Là encore, les moments de pause déjeuner / café ont été repérés comme des moments adéquats (surtout s'ils sont accompagnés de boissons chaudes...), mais aussi les pauses pendant les événements scientifiques type colloques

Enfin, se pose également la question des médias à employer pour diffuser son message, qui gagnent à être les plus nombreux et inclusifs possibles :

- Mailing (en se demandant de qui les mails ont intérêt à émaner : d'une adresse générique ou d'une personne identifiée ? d'un service ou d'un autre (ex. : de la Direction de la recherche ou du SCD) ? Ne pas hésiter à utiliser la signature mail comme espace d'expression, en y incluant une image ou une infographie qui viendra renforcer le message ;
- Communication papier (flyers, kakemonos, affiches, dépliants, cartes de visite) : elle suppose d'avoir mené en amont un travail de repérage des lieux/moments les plus adéquats pour mettre ces supports à disposition, mais présente l'avantage indéniable de permettre aux personnes touchées de repartir « avec quelque chose de concret en main ». Des expériences originales semblent avoir été menées avec des sets de tables déposés dans des plateaux de cantine et ayant remporté un franc succès ! De même, intégrer des flyers dans des pochettes d'accueil à des événements type séminaires d'accueil des nouveaux personnels ou congrès scientifique peut toucher des publics auxquels l'information ne serait pas parvenue autrement ;
- Newsletter : message souvent bref mais renvoyant vers d'autres ressources, des pages web notamment ;
- Réseaux sociaux : à utiliser si possible avec l'appui de *community managers* qui seront en mesure d'identifier les moments propices à de nouveaux messages, ainsi que de donner des conseils de forme pour toucher le public le plus large possible ;
- Complices : les retours d'expérience sont finalement les meilleurs outils pour sensibiliser aux problématiques de gestion des données de recherche, et il est toujours très utile d'essayer de trouver un ou deux chercheurs volontaires pour compléter sa présentation par une intervention plus personnelle, et favoriser les échanges.

En somme, ce sujet de la communication auprès des chercheurs et autres porteurs de projets et chargés d'appui à la recherche soulève beaucoup de questions et assez peu de réponses, en tout cas de réponses qui soient universelles. En cela, il se rapproche beaucoup du sujet des données de la recherche & PGD lui-même, pour lequel on a pour l'instant bien davantage de questions que de réponses.

En cela, les FAQ qui se développent actuellement sur ces questions des données de la recherche en général et des PGD en particulier sont des outils précieux pour tous ceux qui cherchent à communiquer sur ces sujets. On citera notamment :

- La [FAQ de DoRANum](#), à laquelle toutes les personnes proposant des formations ou des sessions de sensibilisation aux données et aux PGD sont invitées à contribuer au niveau national ;

- Le site [Question/Réponse en IST](#) de l'INRAE (service exclusivement à destination des personnels des unités INRAE) ;
- La [FAQ](#) élaborée à l'occasion du hackathon Comment améliorer le dépôt et le partage de données de recherche ? tenu en janvier 2020 à l'Université Grenoble Alpes.

Et maintenant ?

Les contraintes imposées par la situation sanitaire exceptionnelle de cette année 2020 ont été l'occasion pour de nombreux établissements et services de repenser leur offre d'accompagnement aux plans de gestion, dans un contexte où les porteurs de projets nouvellement sélectionnés par les financeurs doivent s'atteler le plus souvent pour la première fois à ce type d'exercice.

L'accession de ce document au statut de livrable récurrent des projets de recherche peut donner l'opportunité d'y familiariser un nombre croissant d'acteurs de la recherche, y compris pour ceux qui ne portent pas de projets sur financements ponctuels, comme les [doctorants](#) ou les directeurs d'unités au niveau de leur structure. Restera alors aux personnels d'appui à la recherche à prolonger ce phénomène en s'efforçant de proposer de nouveaux types d'actions de sensibilisation pour aller encore plus loin dans l'approfondissement des bonnes pratiques de gestion des données : il reste du pain sur la planche pour le GT-DMP, alors n'hésitez pas à rejoindre [notre liste d'échanges](#) et à collaborer à [notre espace de documents partagés](#) !